



monuments  
|  
objets

Montpellier  
**L'hôtel de Grave.  
Du palais épiscopal  
aux Affaires culturelles**  
Histoire patrimoniale et institutionnelle

Ministère de la **Culture**

monuments historiques et objets d'art d'Occitanie  
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

#### La DRAC Occitanie

Placée sous l'autorité du préfet de région, la DRAC Occitanie est chargée de conduire la politique culturelle de l'État dans la région et les départements qui la composent. Elle exerce des missions de conseil et d'expertise auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales et développe la coopération dans tous les secteurs d'activité du ministère de la Culture : architecture, monuments historiques, archéologie, musées, ethnologie, culture scientifique et technique, archives, livre et lecture publique et langues de France, musique, danse, théâtre, arts de la rue, cirque, arts plastiques, cinéma, audiovisuel, etc.

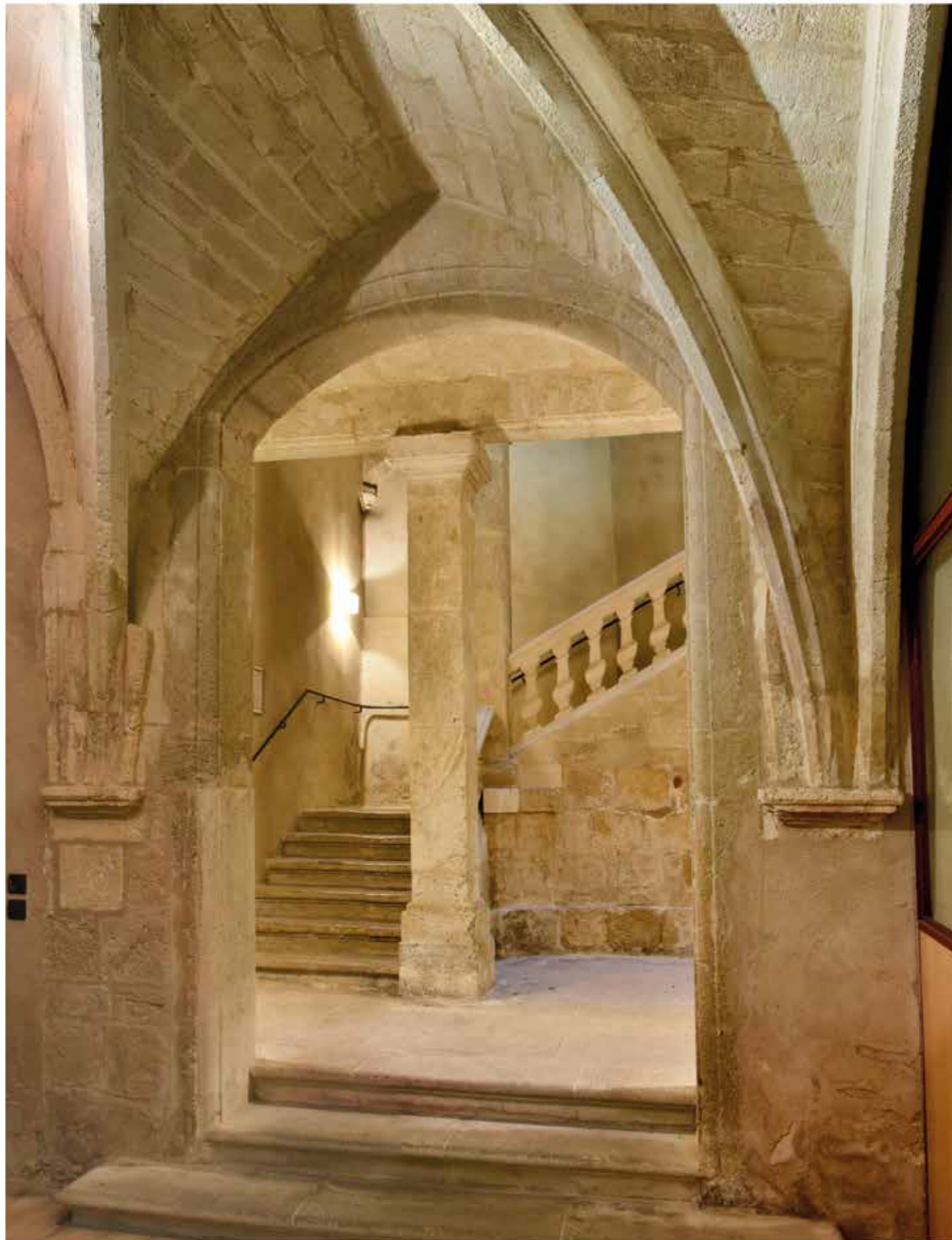
La DRAC participe également à l'aménagement du territoire et aux politiques de cohésion sociale et de développement durable. Elle contribue, par conventionnement avec d'autres ministères, au développement des pratiques culturelles, de l'action éducative et pédagogique en direction de tous les publics, particulièrement ceux éloignés de la culture pour des raisons économiques, sociales ou géographiques (personnes handicapées, hospitalisées, détenues en milieu carcéral, personnes en situation d'exclusion sociale ou géographique).

#### La collection Duo

Édités par la direction régionale des affaires culturelles Occitanie (DRAC), les ouvrages de la collection « Duo » proposent au public de valoriser les actions de la DRAC Occitanie, dans les domaines du patrimoine et de la création. Cette collection aux titres multiples et variés concerne l'action de la DRAC dans les domaines de la protection et la restauration du patrimoine monumental et mobilier, le patrimoine archéologique, les sites labellisés « Patrimoine mondial » les monuments labellisés « Architecture contemporaine remarquable », les sites patrimoniaux remarquables, ainsi que les domaines relatifs aux arts vivants, arts plastiques, musique, théâtre, danse, etc.

Chaque ouvrage est le fruit d'un travail pluridisciplinaire réunissant architectes, ingénieurs, historiens de l'art, universitaires, archéologues, professionnels de la culture tous experts dans leur domaine et garants de la transmission du patrimoine et du spectacle vivant.

Hôtel de Grave, escalier à quatre noyaux et voûte du rez-de-chaussée, 17<sup>e</sup> siècle.



patrimoine institutionnel

Montpellier  
**L'hôtel de Grave.  
Du palais épiscopal  
aux Affaires culturelles**

Histoire patrimoniale et institutionnelle

Le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'acquisition de l'hôtel de Grave par l'État en 1971 pour installer les Affaires culturelles au centre historique de Montpellier est l'occasion d'évoquer l'histoire d'un monument d'exception situé à l'emplacement de l'ancienne résidence des évêques de Maguelone. L'appel à deux architectes de renom, Simon Levesville (vers 1600- 1645) puis Charles-Augustin Daviler (1653-1701) permit à Jean de Sartre, conseiller à la Cour des comptes, aides et finances, à partir de 1633, puis à Louis de Vignes dès 1696, d'édifier ce qui deviendra au fil des siècles l'hôtel de Grave, l'une des plus belles demeures montpelliéraines. La transformation d'une habitation privée pour un usage public éclaire l'histoire institutionnelle du ministère des Affaires culturelles en région et l'aventure de la déconcentration culturelle qui aboutira à la création des DRAC et leur évolution jusqu'à la fusion des régions.

88 pages  
70 illustrations  
160 x 220 cm  
ISBN : 978-2-11-167716-6  
Diffusion gratuite

Disponible sur demande à la DRAC

**à Montpellier**  
5 rue de la Salle l'Évêque - CS 49020  
34967 Montpellier Cedex 2  
04 67 02 32 00

**à Toulouse**  
32 rue de la Dalbade - BP 811  
31080 Toulouse cedex 6  
05 67 73 20 20

Disponible en PDF [www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Ressources-documentaires/Publications/Collection-DUO](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Ressources-documentaires/Publications/Collection-DUO)

La terrasse sur jardin de l'hôtel de Grave.



L'hôtel de Grave remplace l'ancienne résidence des évêques. L'appel à deux architectes de renom, Simon Levesville (vers 1600-1645) puis Charles-Augustin Daviler (1653-1701) permit à Jean de Sartre, conseiller à la Cour des comptes, aides et finances, à partir de 1633, puis à Louis de Vignes dès 1696, d'édifier l'une des plus belles demeures montpelliéraines qui porte désormais le nom de l'un des anciens propriétaires.

Cet hôtel, dont l'histoire monumentale est retracée dans cet ouvrage par Jean-Louis Vayssettes, fut acquis par l'État le 4 juin 1971 pour regrouper les services régionaux du ministère des Affaires culturelles éparpillés aux quatre coins de la ville. Hélène Palouzié évoque l'histoire de cette acquisition, les aménagements intérieurs, décor et mobilier, et leur transformation rendue nécessaire pour répondre aux nouvelles fonctionnalités.

Animé au quotidien par la passion du personnel du ministère de la Culture, l'hôtel de Grave, comme les autres hôtels qui composent actuellement la drac, est la mémoire d'une histoire patrimoniale et institutionnelle. L'implantation des services déconcentrés de la Culture fut une entreprise de longue haleine et n'aboutit réellement qu'à la fin des années 1980 avec la « décennie Lang ». Au terme d'un processus qui a duré près de trente ans, le responsable que Malraux appelait de ses vœux s'est imposé comme une figure de la politique culturelle en région.

Michel Roussel  
Directeur régional des affaires culturelles,

Hélène Palouzié  
Chef de mission publication et valorisation  
scientifique

## **Auteurs**

Hélène Palouzié

Jean-Louis Vayssettes

## **Sommaire**

Du palais épiscopal à l'hôtel des d'Espous

L'hôtel classique

Le temps des d'Espous

De la demeure privée à l'usage public

Décor, mobiliers historiques et aménagement

L'acquisition de l'hôtel de Grave par l'État

Le mobilier et l'ornement de l'hôtel de Grave

Le plan d'aménagement pour l'installation de la drac

**L'installation à l'hôtel de Grave  
du ministère de la Culture en région**

Bibliographie

# L'HISTOIRE MONUMENTALE



## ► Le palais épiscopal

Le nom de la rue Salle-l'Évêque rappelle la présence de la résidence des évêques de Maguelone sur un terrain qu'occupe aujourd'hui la direction régionale des affaires culturelles. Le choix de la position du palais s'avère stratégique pour le contrôle d'un territoire au contact du domaine des Guilhem, seigneurs de Montpellier. Le palais est implanté au sommet de la colline dominant le chemin de pèlerinage pour Saint-Jacques à son arrivée depuis Saint-Gilles. Si l'on en croit un acte de 1587, la parcelle du palais épiscopal est une des plus étendues de la ville médiévale et occupe presque la totalité de l'îlot.

L'évêque de Maguelone étant le suzerain de Montpellier, les consuls lui rendent hommage « in capella Aule episcopalis ». L'évêque y réunit le chapitre ainsi que les synodes de son évêché. La salle ou la chapelle du palais constituent aussi le cadre de nombreux actes solennels obligatoirement passés en présence du prélat, notamment les examens de droit ou de médecine. Là siégeait l'officialité diocésaine, les archives et les prisons épiscopales ainsi que l'officialité de l'évêque et l'auditoire du juge de Montpelliéret.



Façade principale de l'hôtel de Grave, siège de la DRAC Occitanie.

*Soutenance d'une licence au Moyen Âge*, Auguste Privat (1865-1949), peintre de Montpellier, 1925. Huile sur toile (257 x 355 cm).

Inscrit MH le 03/03/2004. Faculté de Médecine, Université de Montpellier.

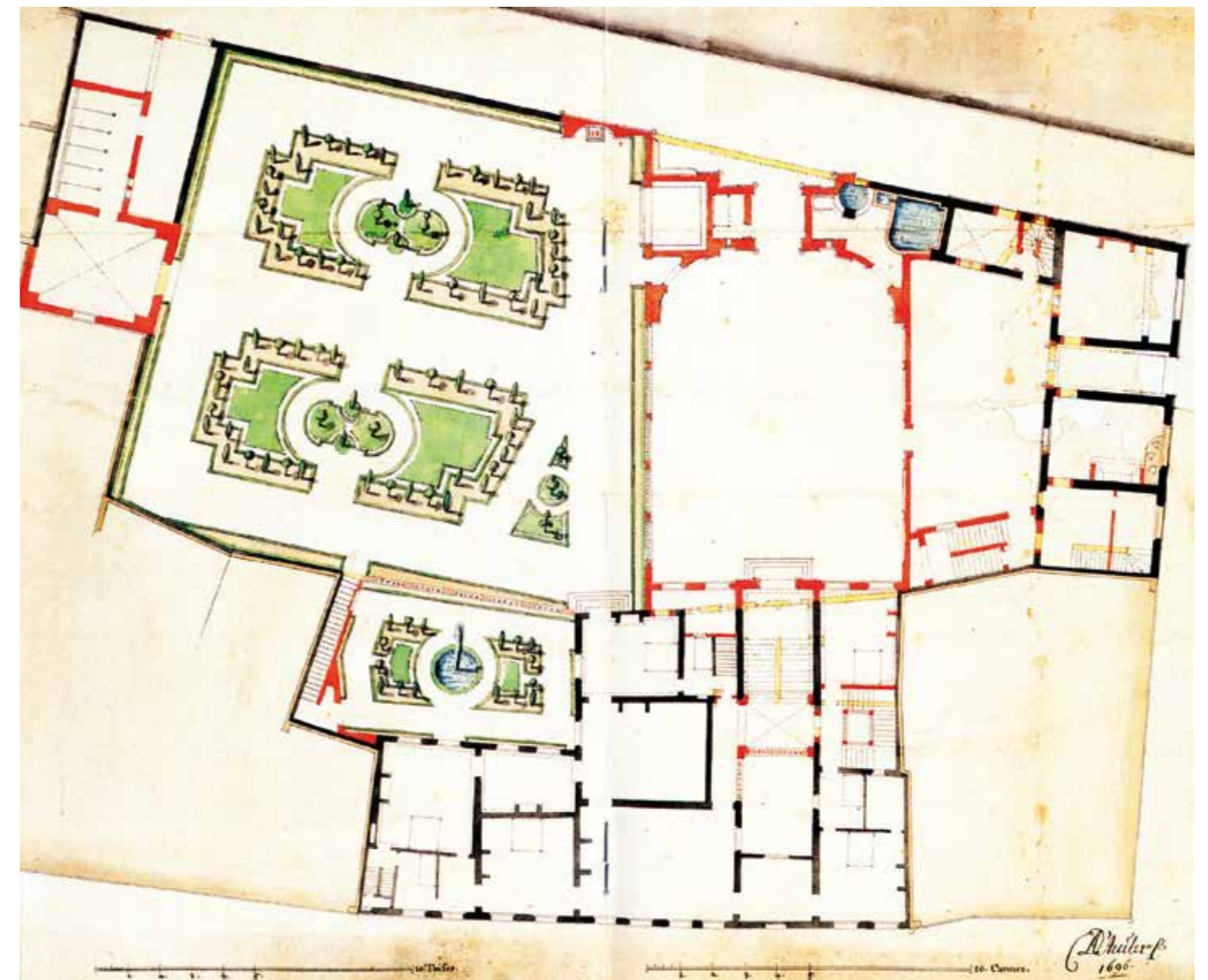
## ► L'hôtel Classique

Au 17<sup>e</sup> siècle, la transformation architecturale d'une partie de l'îlot se fait en deux étapes, l'une à partir de 1633, l'autre au cours de la décennie 1690. La première, due à Jean de Sartre (vers 1602-1677), a pour architecte Simon Levesville (vers 1600-1645); puis Louis de Vignes (vers 1648-1714), devenu propriétaire de la maison, confie à Charles-Augustin Daviler (1653-1701) le soin de dresser les plans de la seconde.

Louis de Vignes inverse l'orientation de la demeure de Jean de Sartre. L'ensemble de l'hôtel est donc retourné du côté de la rue Salle-l'Évêque. Le changement d'échelle de la parcelle donne l'occasion de modifier complètement le parti de la maison. Ainsi est créé un grand vestibule d'entrée, pièce obligée de

toute distribution à la française, mais au fond duquel on maintient le grand arc de loggia qui jadis éclairait le palier de l'escalier de Sartre. Un grand miroir sous son arc en anse de panier garnit aujourd'hui le fond de ce vestibule.

D'après le dessin de Daviler, la composition du jardin est prévue à la française, à deux axes croisés dessinant quatre pièces de gazon entourées de buis taillés. L'escalier de Daviler fait la jonction entre le niveau bas, entièrement affecté aux services, et les niveaux d'habitation. Cet escalier à quatre noyaux et balustres de pierre est un cas unique dans l'œuvre de Daviler. La demeure est rendue conforme au schéma des hôtels parisiens possédant une terrasse enserrée de pavillons faisant face au jardin.



Projet d'Augustin-Charles Daviler. Plan de l'hôtel de Vignes, signé et daté de 1696 (Paris, musée des Arts décoratifs, cabinet des dessins, CD 6258). Quelques variantes existent entre le dessin et la réalisation : côté rue, l'architecte n'a pas encore opté pour le grand renforcement concave de la porte et les appartements sur le jardin ne sont pas encore composés en C. L'orangerie et les écuries sont placées au fond du jardin. Enfin Daviler représente le vieil escalier de Sartre à démolir pour laisser place au vestibule. En jaune, les murs à démolir ; en rouge, les murs à bâtir.

Le vestibule avec, au centre, la statue équestre de Louis XIV attribuée à Jean-Baptiste Bouchardon (1667-1742).



## ► Le temps des d'Espous

Peu de temps avant sa mort, le 12 mai 1714, Louis de Vignes vend son hôtel à Henri François de Grave, marquis de Solas, qui va y attacher son nom sans avoir contribué le moins du monde à l'embellissement ni à l'extension de la demeure. Le 15 fructidor an V (août 1797), Marie Éléonore de Grave, fille de Henri François de Grave et épouse de François de Grave, son cousin, vend à Marie Guignard de Saint-Priest la maison avec jardin, cour, et des grandes glaces dans deux pièces du rez-de-chaussée. Le prix est seulement de 50 000 francs eu égard au mauvais état du tout. La dame de Saint-Priest cède l'immeuble à la suite d'un échange du 3 septembre 1819, au médecin André François Dominique Bernard. Ce dernier le vend le 17 décembre 1822 à Eugène d'Espous. La famille d'Espous conserve l'hôtel jusqu'en 1971.

Comme l'écrit Frédéric Fabrège), l'intérieur était un vrai musée. « On ne se lassait pas d'admirer ses tableaux, ses marbres, ses tapisseries, surtout celles des Gobelins. Il avait le bon goût de ne jamais faire valoir ses trésors que convoitèrent cependant les rois de la finance, comme Rothschild. Il trahissait, au contraire, son bonheur quand il avait pu découvrir une relique du patriotisme, comme la statue équestre de Louis, de Bouchardon ».



Portrait posthume d'André Simon Henry Eugène d'Espous (1786-1867). Attribué à Charles Node (1811-1886).

Musée Fabre Inv.D73.1.17. Dépôt de 1973 du centre hospitalier régional de Montpellier.

# L'ACQUISITION DE L'HÔTEL DE GRAVE PAR L'ÉTAT



## ► Le choix de l'hôtel

En 1963, la création par André Malraux des CRAC, Comités régionaux des affaires culturelles, préfigure la mise en place des futures directions régionales des affaires culturelles (drac). La structuration de la direction régionale des affaires culturelles passe par un mouvement de concentration du pouvoir, un regroupement des services déconcentrés de la culture implantés dans la ville (direction des antiquités, conservation des Bâtiments de France, Commission régionale de l'Inventaire général). La préfecture de région, la direction régionale et le bureau du directeur doivent devenir des lieux de décision essentiels. Ceci passe d'abord par le choix d'un bâtiment dédié, à haute valeur patrimoniale et culturelle, pour une « vraie » direction régionale.

Qualifié de « l'un des plus beaux et des plus importants de la ville », l'hôtel de Grave, par sa situation privilégiée dans le vieux quartier aristocratique, a conservé son charme d'antan auprès d'autres hôtels particuliers anciens, entouré de rues étroites et pittoresques. La propriété constitue « un très bel ensemble de grande classe » avec son joli parc bien dessiné, avec ses massifs de verdure, ses arbres séculaires, sa petite pièce d'eau et ses ruines antique. Son emplacement est exceptionnel, en plein centre, près de la préfecture, de la cité administrative et de tous les équipements culturels de la ville (musée, bibliothèque, école des beaux-arts). Jacques Rigaud signe la décision d'acquisition de l'hôtel de Grave, ainsi que celui de Chanterac attenant, le 7 mars 1971.





### ► Le décor et le mobilier

La description du rez-de-chaussée par l'expert mandaté pour l'achat, reflète la composition de l'hôtel au moment de sa vente. « La distribution intérieure de l'hôtel est fort bien comprise. La grande porte principale à double battant fait pénétrer de la cour d'honneur dans une large entrée comportant quelques marches donnant accès à un vaste hall carré, éclairé par une coupole en vitrail située au haut de l'étage supérieur, auquel on accède vers la gauche par un bel escalier de pierre. Sur le hall, ouvrent plusieurs portes donnant accès de part et d'autre de l'entrée à une bibliothèque et un petit escalier de service ; au fond, à une chambre lingerie, office et à la salle à manger ; à droite une grande pièce dite "Salon

des tapisseries" qui comporte de jolies boiseries et un beau parquet dit "petit Versailles". Sur la partie vers parc, donc à l'est, près de l'entrée se trouvent plusieurs pièces formant petit appartement avec grande salle de bain, cabinet de toilette et une très belle chambre qui comporte deux portes - fenêtres ouvrant sur le jardin. Enfin au fond, communiquant avec les deux derniers salons et donnant sur la rue de la Vieille-Aiguillerie, une très grande salle de billard. À la suite du grand salon, trois autres salons dont un en retour d'équerre et boudoir. L'une de ces pièces est nommée "le salon doré" luxueusement ornée de belles sculptures en gypse. Toutes ces pièces ouvrent sur une grande véranda qui donne sur le parc. »



### ► L'aménagement des salons : l'exemple du salon rouge

Appelé autrefois « le salon rouge grandiose et majestueux », c'est la dernière pièce d'apparat d'une suite de quatre salles. Il sera ouvert, ainsi que les trois pièces qui le précèdent, aux visites organisées par la Commission nationale des Monuments historiques. Converti en bureau pour un attaché du directeur, il faut tenter de réduire les contradictions dues d'une part à sa double vocation professionnelle et publique, et d'autre part, à l'obligation de lui conférer, sans détruire son caractère, un aspect

hospitalier pour le fonctionnaire résidant et accueillant pour les personnes qu'il doit recevoir. C'est un salon Louis XVI très haut de plafond (à caissons) avec une grande cheminée, deux hautes fenêtres sur jardin, trois doubles portes, l'une donnant sur l'ancien billard, l'autre sur le secrétariat, la troisième vitrée, sur le salon de musique. Outre de nombreux tableaux, il est orné d'une glace dorée, d'une grande console, quatre fauteuils cabriolet et de trois chaises et d'un grand lustre en bronze et cristal.

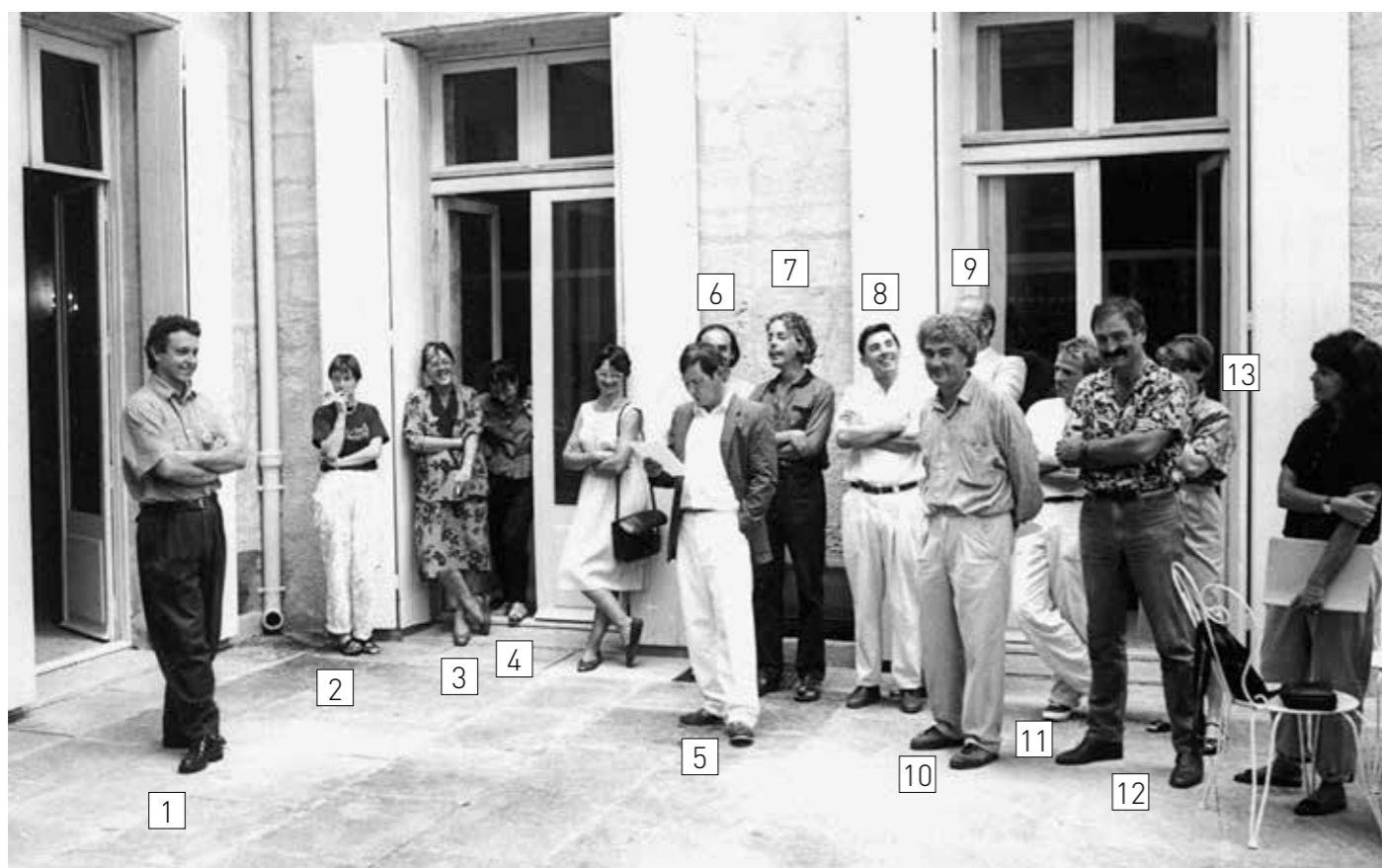


## ► L'installation du ministère de la Culture en région

La naissance du ministère de la Culture, ministère d'État chargé des affaires culturelles est le fruit d'une rencontre historique entre Malraux et de Gaulle, deux personnages d'exception animés par la même passion pour la culture : « La culture n'est pas seulement un refuge et une consolation au milieu d'un temps qui est essentiellement mécanique, matérialiste et précipité. C'est aussi la condition de notre civilisation. C'est pourquoi, encore une fois, la culture domine tout, elle est la condition *sine qua non* de notre civilisation d'aujourd'hui, comme elle le fut de celles qui ont précédé celle-là. » [Charles de Gaulle].

Le décret fondateur n° 59-889 du 24 juillet 1959, rédigé par Malraux lui-même, donne à ce ministère chargé des affaires culturelles « la mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel et de favoriser la création des œuvres l'art et de l'esprit qui l'enrichissent (art.1). »





(1) François de Banes Gardonne (2<sup>nd</sup> DRAC), avec une partie du personnel sur la terrasse de l'hôtel de Grave, 1987.

- (2) Marie-Claude Guibal
- (3) Michèle Jennepin (†)
- (4) Michelle Bedos
- (5) Sylvain Condroyer
- (6) Xavier Guthertz
- (7) Christian Jacquelin
- (8) Olivier Poisson
- (9) André Nickels (†)
- (10) Pierre Mistral
- (11) Alain Peyre
- (12) André Signoles (†)
- (13) Jacqueline Schmitt

## ► La vie à la DRAC

L'installation de l'institution naissante dans l'hôtel de Grave, c'est l'héritage d'une époque, le génie d'un lieu, où des salons à la beauté surannée deviennent réceptacles de la création. Cet hôtel au cadre enchanteur, au sein d'un jardin – ce dernier servant d'extension à l'atelier du gardien – invitait à la recherche, avec une effervescence dans tous les domaines de la mémoire et de la création, de l'architecture aux arts de la rue.

De ce souffle, de ce foisonnement culturel naissent les ateliers d'écriture avec François Bon, le bistrot

des ethnologues avec Jean-Pierre Vernant, Philippe Descola ou Françoise Héritier, le guide du patrimoine avec Jean-Marie Pérouse de Montclos, les arts modestes avec Hervé di Rosa, la Compagnie Bagouet et les Arts au soleil, Valère Novarina et Aldébaran, Jordi Savall et les résidences d'artistes... Vertige de la liste. Des moments extrêmement féconds de l'action publique au service de la culture où la mise en question de l'art, de toute oeuvre et de toute action humaine était le quotidien professionnel et bien au-delà, une façon de vivre.

## La collection Duo de la DRAC Occitanie

### Année 2010

- 01 ■ Felice Fontana, l'aventure des cires anatomiques de Florence à Montpellier
- 02 ■ Urbain V, grand homme et figure de sainteté (réédition en 2015)
- 03 ■ Jean Balladur et la Grande-Motte, l'architecte d'une ville (épuisé)

### Année 2011

- 04 ■ La restauration de la façade sud du château de Capestang - Hérault (épuisé)
- 05 ■ Du négafol à la barraca, le patrimoine maritime en Languedoc-Roussillon (épuisé)
- 06 ■ Images oubliées du Moyen Âge ; les plafonds peints du Languedoc-Roussillon (épuisé)

### Année 2012

- 07 ■ Armand Pellier, architecte, de la pierre du Pont du Gard à la modernité (épuisé)
- 08 ■ Le campus de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Montpellier (épuisé)
- 09 ■ Les monuments historiques et la pierre (épuisé)
- 10 ■ La chaise à porteurs du château de Marsillargues
- 11 ■ La cathédrale Saint-Michel de Carcassonne (épuisé)

### Année 2013

- 12 ■ Entre Barcelone et Montpellier. Pavements et cheminées de faïences de Mèze 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles
- 13 ■ La cathédrale de Montpellier Présentation historique, artistique et littéraire (épuisé)
- 14 ■ Phares du Languedoc-Roussillon Éclairer la mer / signaler la terre
- 15 ■ Regards sur l'objet Monument historique: œuvres d'art, décors et ensembles historiques (épuisé)

### Année 2014

- 16 ■ Montpellier : chronique de la cathédrale inachevée
- 17 ■ Le monde en perspective : vues et récréations d'optique au siècle des Lumières
- 18 ■ Regards sur le patrimoine bâti protégé au titre des Monuments historiques en Languedoc-Roussillon
- 19 ■ L'Ostal des Carcassonne : la maison d'un drapier montpelliérain du 13<sup>e</sup> siècle
- 20 ■ L'ancienne manufacture royale de draps de la Trivalle à Carcassonne (épuisé)
- 21 ■ Les tribunes de Cuxa et de Serrabona (épuisé)
- 22 ■ Du Savoir à la Lumière : les collections des universités montpelliéraines

### Année 2015

- 23 ■ Jean Sabatier : sculpteur sur plâtre en Languedoc
- 24 ■ Le château d'Espeyran : maison des Illustres
- 25 ■ Perpignan, le label « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle »
- 26 ■ La villa Laurens d'Agde et le renouveau du salon de musique
- 27 ■ Du fragment à l'ensemble : les peintures murales de Casenoves
- 28 ■ Église Saint-Roch de Montpellier - présentation historique, artistique et littéraire
- 29 ■ Les Causses et les Cévennes-paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen (épuisé)

### Année 2016

- 30 ■ Plafonds peints de Narbonne

### Année 2017

- 31 ■ Prodiges de la nature, les créations du docteur Auzoux de l'université de Montpellier
- 32 ■ Paule Pascal, femme sculpteur des années 1960-1985, la rencontre de la matière et de l'espace
- 33 ■ Occitanie, terre de cathédrale
- 34 ■ La conquête de Majorque par Jacques d'Aragon - Iconographie d'un plafond peint du 13<sup>e</sup> siècle

### Année 2018

- 35 ■ Antoine Ranc, peintre montpelliérain. La peinture sous Louis XIV en Languedoc
- 36 ■ Le Vœu de Louis XIII de la cathédrale de Montauban
- 37 ■ L'Œuvre de la Miséricorde de Montpellier
- 38 ■ Saint-Nazaire-et-Saint-Celse, ancienne cathédrale de Carcassonne
- 39 ■ Patrimoine et gens d'ici. Approche ethno-photographique du monument

### Année 2019

- 40 ■ Le Jardin des plantes de Montpellier
- 41 ■ Du pont du Gard au Viaduc de Millau. Les ponts protégés en Occitanie
- 42 ■ Claude-Charles Mazet, l'innovation au service de l'architecture d'après-guerre
- 43 ■ Le dessalement des pierres en œuvre

### Année 2020

- 44 ■ Les arts de l'Islam
- 45 ■ Le label Architecture Contemporaine Remarquable dans le Gard et l'Hérault
- 46 ■ La Voie domitienne

### Année 2021

- 47 ■ L'hôtel Richer de Belleval à Montpellier. Histoire, restauration, création
- 48 ■ Le 8<sup>e</sup> centenaire de la faculté de médecine de Montpellier
- 49 ■ Les établissements juifs de Montpellier au Moyen Âge
- 50 ■ Les Garros architectes en Occitanie
- 51 ■ L'étang de Montady

### Année 2022

- 52 ■ L'hôtel de Grave. Du palais épiscopal aux Affaires culturelles. Histoire patrimoniale et institutionnelle
- 53 ■ Théâtres à l'italienne en Occitanie
- 54 ■ Les statues-menhirs et la fin du Néolithique en Occitanie

Tous les titres de la collection sont disponibles gratuitement, dans la limite des stocks, à l'accueil des sites de la DRAC, à Montpellier et Toulouse, et en téléchargement sur le site Internet.

#### Thèmes de la collection

- PATRIMOINE RESTAURÉ
- PATRIMOINE PROTÉGÉ
- PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE
- MATÉRIAUX ET SAVOIR-FAIRE
- PATRIMOINE MONDIAL
- OCCITANIE. TERRE DE CATHÉDRALES
- PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE
- PATRIMOINE INSTITUTIONNEL

#### Contacts presse DRAC

Véronique Cottenceau  
Chargée de communication  
veronique.cottenceau@culture.gouv.fr  
04 67 02 35 21

Tony Simoné  
Chargé de communication  
tony.simone@culture.gouv.fr  
05 67 73 20 36

DRAC Occitanie  
5, rue de la Salle-l'Évêque — CS 49020  
34967 Montpellier Cedex 2  
04 67 02 32 00  
[www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie)